

FANTASIO



DOSSIER DE PRESSE

Texte

D'après Alfred de Musset

Mise en scène

Laurent Natrella

Responsable

communication & presse

Aimée Papageorgiou

apapageorgiou@tkm.ch

+41(0)21 552 60 86

+41(0)79 605 06 05

DIRECTION OMAR PORRAS

TKM – THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU, RENENS

CHEMIN DE L'USINE À GAZ / 1020 RENENS-MALLEY



©Lauren Pasche - Photo de répétition

SOMMAIRE

Équipe artistique	3
Dates et lieu de création	3
Tournée	3
L'histoire	4
Petits secrets de composition	4
Biographies	5
Alfred de Musset (1810-1857)	5
Laurent Natrella	6
Repères et origine du projet	7
Note d'intention «Fantasio ou le souffle fulgurant de la jeunesse»	7
Repères et origine du projet	7
Entretien avec Laurent Natrella	9
La création: ambiance et décors	8
Les décors	11
Les costumes	12
La distribution	13
Médias	22



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte

Alfred de Musset

Mise en scène

Laurent Natrella

Assistante

à la mise en scène

Marie-Evane Schallenger

Scénographie

Fredy Porras

Composition, arrangements

et direction musicale

Christophe Fossemalle

Costumes

Bruno Fatalot

Assistante costumes

Julie Raonison

Couture et habillage

Tania D'Ambrogio

Maquillages et perruques

Véronique Soulier-Nguyen

Assistante maquillages

et perruques

Léa Arraez

Régie plateau

Luis Henkes

Création et régie son

Benjamin Tixhon

Création lumière

Elsa Revol

Régie lumière

Théo Serez

Direction technique

Alexandre Genoud

Construction du décor

Christophe Reichel

Tyméo Adragna

Laura Bottani

Eytan Baumgartner

Justin Bornand

Tapissier

Yvan Schlatter

Peinture décor

Beatrice Lipp

Avec

Ismaël Attia: Spark, Flamel

Pierre Boulben: Le Prince de Mantoue,
jeune gens

Hugo Braillard: Fantasio

Clément Etter: Marinoni, l'officier

Françoise Gautier: L'esprit du conte,
Rutten, Facio, un page

Linna Hassan Ibrahim: La gouvernante

Zacharie Heusler: Hartmann, Le Roi de
Bavière

Loubna Raigneau: La Princesse, une
jeune gens

Production et production déléguée

TKM Théâtre Kléber-Méleau – Renens

Coproduction

Théâtre de Carouge – Genève;

Théâtre du Jura – Delémont;

Théâtre Équilibre-Nuithonie – Fribourg;

Les Colporteurs avec le soutien
du Conseil du Léman

Avec le soutien de

La Fondation Françoise Champoud;
Pour-cent culturel Migros

Spectacle créé en septembre 2023
au TKM Théâtre Kléber-Méleau
à Renens.

DATES ET LIEU DE CRÉATION

- La création a débuté en septembre 2023 au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens.
- Des rencontres et des ateliers ont eu lieu du 4 au 11 avril 2023.
- Les répétitions se déroulent sur 5 semaines du 21 août au 25 septembre 2023.
- Une série de 18 représentations a lieu du 26 septembre au 15 octobre 2023 au TKM

TOURNÉE

- Théâtre de Carouge, Carouge - Suisse :
23 janvier - 11 février 2024
- Théâtre du Jura Delémont - Suisse : 28 et 29 mai 2024
- Théâtre du Jorat, Mézières - Suisse : 7 juin 2024

L'HISTOIRE

Fantasio, est un jeune homme révolté et cynique, criblé de dettes qui traîne son ennui et son désespoir fantasque avec ses amis de beuverie. Prêt à tout pour échapper à ses créanciers et égayer ses jours, « le mois de mai sur les joues, le mois de janvier dans le cœur », il s'arrange pour prendre la place du bouffon de la cour de Bavière récemment décédé. Le voilà dans l'intimité de la Princesse Elsbeth dont le Roi de Bavière annonce les fiançailles, prélude à un mariage de convenance avec le Prince de Mantoue organisé dans le but d'éviter la guerre. La jeune personne accepte de se sacrifier pour l'amour de son père et d'épouser l'épouvantable Prince de Mantoue, personnage grossier et ridicule qui vient à la cour après avoir revêtu les habits de son aide camp, Marinoni, pour étudier à loisir la princesse.

Fantasio se mêlera de ce qui ne le regarde pas, car son idéalisme ne supporte pas les compromissions et puis il y gagne sur tous les tableaux ; l'aventure lui permet de tromper son oisiveté, de séduire la princesse et de se mettre à l'abri des créanciers en séjournant... en prison. Comment prend fin l'imbroglio de cette comédie en deux actes ? Assurément, vous le verrez, non sans fantaisie : le mariage ne se fera pas, la guerre sera déclarée et la princesse ne pourra retenir auprès d'elle le fantasque Fantasio qu'elle a pris pour celui qui lui est destiné...

PETITS SECRETS DE COMPOSITION

Aviez-vous senti à quel point le personnage de Scapin est un fin directeur d'acteurs dans la mise en scène d'Omar Porras ? Eh bien, voici que celui qui lui a donné vie la saison passée au TKM et en tournée, Laurent Natrella, comédien hors pair et maître-pédagogue, se saisit de la force d'orchestration scénique de son personnage et, avec de jeunes comédiens talentueux fraîchement sortis des écoles de théâtre suisses, nous offre une savoureuse mise en scène de Fantasio d'Alfred de Musset !

Ce texte, composé en 1833 par un jeune homme de vingt-deux ans, en pleine efflorescence littéraire, dans un élan de révolte romantique contre les traditions théâtrales des siècles passés, annonce déjà la Confession d'un enfant du siècle, cette confidence littéraire resserrée autour d'une problématique centrale : celle de la jeunesse au lendemain de la Révolution, de la République, du Directoire, du Consulat et de l'Empire, presque une ébauche d'analyse appliquée à toute une génération. Au-delà cependant de la question du politique et de ses conséquences sur la psychologie d'un peuple, Alfred de Musset y décline, comme dans toute son œuvre, ce thème marivaudien par excellence qu'est l'amour, par-delà toute convention et parfois non sans dérision.

Pour cette création, Laurent Natrella a beaucoup parlé en répétitions « de la structure » de Fantasio, qui s'inscrit « dans une poésie des images extrêmement concrètes, physique et charnelle. Et d'expliquer : « Le passage de la poésie théâtrale de Musset à la scène doit être totalement incarné. On a souvent l'impression que ce n'est qu'un théâtre de mot, c'est bien plus que cela. Musset a déposé dans son œuvre, ses souffrances, ses joies et sa vision du monde, ce qui me fait dire que la poésie théâtrale de Musset est une poésie de l'incarnation qui demande un engagement total de l'acteur ».

BIOGRAPHIES

ALFRED DE MUSSET (1810 – 1857)

Après *Les Contes d'Espagne et d'Italie* (1829) placés sous le signe de Byron, Alfred de Musset publie dès 1830, à vingt ans, une première comédie, *La Nuit vénitienne*, qui est très vite retirée de l'affiche du Théâtre de l'Odéon après deux représentations. Comme le raconte Laurent Natrella, « cela se passe très mal, parce que les décors sont fraîchement peints et que l'actrice principale s'appuie contre eux, puis se retourne, un quadrillage vert sur la robe. La salle se met à rire et plus personne n'écoute le texte : Musset est désespéré. » À la suite de cet échec cinglant, il se retranche en lui-même en proie à un désenchantement profond et décide de ne plus écrire de théâtre pour la scène, mais pour être « lu dans un fauteuil ». Il rassemble (en un geste à valeur de manifeste) trois poèmes, *La Coupe et les lèvres* (un drame), *À quoi rêvent les jeunes filles ?* (une comédie) et *Namouna* (un conte) sous le titre emblématique d'*Un spectacle dans un fauteuil* – dans sa première version de décembre 1832, peu avant *Les Caprices de Marianne* (1833).

En 1834 est édité *Lorenzaccio*, ainsi qu'une deuxième version d'*Un spectacle dans un fauteuil* qui comprend alors *Les Caprices de Marianne*, *Lorenzaccio*, *André del Sarto*, *Fantasio*, *On ne badine pas avec l'amour* et *la Nuit vénitienne*. Entre 1835 et 1840, Musset écrit les *Comédies et proverbes* « qui font le pont entre Marivaux et Oscar Wilde », et en 1836, *La Confession d'un enfant du siècle* qui s'ouvre par le manifeste de la génération perdue née à la fin de l'Empire. Enfin avec *Les Quatre Nuits* (1835-1837), « ces poésies qui rivalisent avec Lamartine, tout en préparant Baudelaire », comme Laurent Natrella les définit, Musset donne un nouveau souffle à la littérature. C'est « au milieu de ce foisonnement » qu'il compose *Fantasio* (1833).



Autocaricature d'A. de Musset

BIOGRAPHIES

LAURENT NATRELLA

Laurent Natrella est né à Marseille. Après avoir débuté sa formation au conservatoire d'Antibes auprès de Julien Bertheau, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 1998 il est engagé à la Comédie-Française dont il devient le 514^e sociétaire. Il y débute avec le rôle de Clitandre dans *Les Femmes savantes* de Molière par Simon Eine (1999). Daniel Mesguich le met en scène pour jouer Pyrrhus dans *Andromaque* de Racine (1999), puis il travaille sous les directions de Jean-Pierre Miquel, Andrei Serban, Lukas Hemleb et Anne Kessler. Il joue notamment dans *Paroles, pas de rôle / vau-deville* de Damiaan De Schrijver, Peter Van Den Eede et Matthias de Koning des collectifs tg STAN, de KOE et Discordia (2010). Il incarne Juan dans *Yerma* de García Lorca mis en scène par Vicente Pradal (2008). Il joue Pedro Ibañez dans *Pedro et le commandeur* d'après Lope de Vega par Omar Porras (2006). Il interprète Shakespeare avec *La Tragédie d'Hamlet* par Dan Jemmett (2013), *Troïlus et Cressida* par Jean-Yves Ruf (2013), *Othello* par Léonie Simaga (2014) qui le met aussi en scène dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute (2016). Il joue aussi dans *Psyché* de Molière par Véronique Vella (2013), *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous par Sulayman Al-Bassam (2013), *L'Opéra de quat'sous* de Brecht par Laurent Pelly (2011), *Le Mariage de Gogol* par Lilo Baur (2010), *Les Rustres de Goldoni* par Jean-Louis Benoit (2015), *Cyrano de Bergerac* par Denis Podalydès (2008), *Un chapeau de paille d'Italie* par Giorgio Barberio Corsetti (2012).



Laurent Natrella a interprété Jacques Leeds dans *Les Enfants du silence* de Mark Medoff mis en scène par Anne-Marie Etienne, spectacle présenté au théâtre du Vieux-Colombier (2015) et repris au théâtre Antoine, pour lequel il a appris la langue des signes française et a été nommé pour le Molière 2017 du comédien dans « un spectacle de théâtre public ». Il tient ensuite le rôle-titre dans *Bajazet* de Racine par Éric Ruf (2017).

De 2017 à aujourd'hui, Laurent Natrella a joué Conseil dans *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne, adapté et mis en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort (créé en 2015), *Chagrin d'école* de Daniel Pennac, adapté et mise en scène par Christèle Wurmser (créé en 2018). Il interprète *Faust* dans l'œuvre éponyme de Goethe adaptée et mise en scène par Valentine Losseau et Raphaël Navarro (2018). Il crée au théâtre du Rond-Point *Un amour exemplaire* d'après la bande-dessinée de Florence Cestac et Daniel Pennac dans une mise en scène de Clara Bauer (2018), et *Hors la loi* écrit et mis en scène par Pauline Bureau (2020) au théâtre du Vieux Colombier qui sera son dernier spectacle au sein de la Comédie-Française.

En 2020 Laurent Natrella joue Philinte dans *Le Misanthrope* dans une mise en scène de Chloé Lambert et Nicolas Vaude et reprend *Chagrin d'école* de Daniel Pennac mise en scène par Christèle Wurmser au Théâtre de Paris et en tournée en France. Il joue une lectures spectacles *Le Garçon qui voulait dormir* de Aharon Appelfeld avec Valérie Zenatti, Eric Slabiac et Franck Anastasio (2019), et crée *Bartleby-Mon Frère* de Daniel Pennac au théâtre du Rond-Point (2021).

La saison dernière, vous l'avez peut-être vu jouer et Scapin dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène de Omar Porras (au TKM et en tournée) et Conseil dans *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne, adapté et mis en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort, au théâtre de la porte Saint Martin à Paris.

Laurent Natrella a mis en scène *Emporté par le vent* et *Un éventail* d'après Carlo Goldoni dans le cadre des « Journées de juin » du conservatoire national supérieur d'art dramatique (2015), ainsi qu'*Après une si longue nuit* de Michèle Laurence dont la création s'est faite au Théâtre de l'Île à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), en 2017, avant d'être présenté à Avignon et en tournée, et *le Hasard merveilleux* de Jean-Christophe Dollé.

Au cinéma et à la télévision, Laurent Natrella tourne sous les directions entre autres de Georges Lautner, Robert Mazoyer, Pascale Bailly, Jean-Marie Poiret, Christian Gion, Ariel Zeitoun, Didier Fontan, Laurent Heineman, Pierre Boutron, Roman Polansky, Edouard Niermans, Philippe Venault,...

Laurent Natrella a été Professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, mais aussi cours Florent. Il enseigne à Sciences-Po Paris et a animé plusieurs ateliers à l'École des Teintureries de Lausanne.

REPÈRES ET ORIGINES DU PROJET

GENÈSE DU PROJET: LA TRANSMISSION

Fantasio s'inscrit dans ce désir de transmission des grands textes du répertoire et d'une tradition théâtrale chère à Omar Porras. Imaginé pour s'adresser à la jeunesse, ce projet a ensuite été rejoint par le Théâtre de Carouge dirigé par Jean Liermier.

Le TKM, laboratoire permanent de création qui défend un artisanat théâtral, offre ainsi à cette génération de comédiens et comédiennes tout juste sortie des écoles de théâtre romandes, l'opportunité professionnelle de suivre l'enseignement d'un maître pédagogue: Laurent Natrella.

NOTE D'INTENTION DE LAURENT NATRELLA

FANTASIO OU LE SOUFFLE FULGURANT DE LA JEUNESSE

Alfred De Musset plonge dans un désœuvrement total après l'échec de la représentation de sa première pièce *La Nuit vénitienne*. Il se retranche alors en lui-même en proie à un désenchantement profond et décide de continuer à écrire, mais plus jamais pour être joué dans un théâtre. Le théâtre de Musset sera désormais lu dans un fauteuil.

C'est alors que libéré des carcans de la mise en scène traditionnelle, libéré des querelles entre anciens et modernes, et des conflits qui opposaient le drame romantique à la tragédie classique, Musset se met à écrire dans sa tête, au plus proche de sa fantasmagorie, au plus proche de lui. Quel paradoxe! Alors qu'il renonce à être joué dans un théâtre, ses fantasques personnages au désespoir élégant, sa poésie révolutionnaire naissent pour résonner pendant des siècles dans nos théâtres. Aux oubliettes, donc, les vieilles traditions théâtrales de son temps.

Comme *Fantasio*, après avoir plongé dans un désespoir profond où le sens des choses n'existe plus, un renouveau du sens a lieu. Et en 1833, dans cette jeune tête de 22 ans, trois de ses plus grandes œuvres jaillissent: *Lorenzaccio*, *Les Caprices de Marianne*, *Fantasio*.

Comme le dit un de ses plus grands biographes: Musset jeune, c'est la révolte contre tout embrigadement du corps et de l'esprit. Avec successivement *Les contes d'Espagne et d'Italie* (1829) placés sous le signe de Byron, *Un spectacle dans un fauteuil en vers* (1832), puis en prose (1834), *Les comédies et proverbes* (1835-1840) qui font le pont entre Marivaux et Oscar Wilde, *La confession d'un enfant du siècle* (1836) qui s'ouvre par le manifeste de la génération perdue née à la fin de l'Empire, et enfin *Les quatre Nuits* (1835-1837), ce sommet de la poésie élégiaque qui rivalise avec Lamartine, tout en préparant Baudelaire, Musset invente en moins de dix ans toute la littérature moderne.

Au milieu de ce foisonnement génial, il compose *Fantasio* selon sa fantaisie. C'est cette fantaisie qui nous donne aujourd'hui l'envie de porter ce rêve à la scène. Et pour ne pas dénaturer cette fulgurance du printemps de la jeunesse, nous avons laissé des actrices et des acteurs, eux-mêmes au printemps de leur vie, s'engouffrer dans ce souffle de liberté, s'emparer de ce texte et mettre leur fantasque fantaisie en résonance avec celle de *Fantasio*.



REPÈRES ET ORIGINES DU PROJET

Depuis mes débuts comme acteur professionnel, la pédagogie et la transmission va de pair avec ma pratique du métier. Mon activité d'enseignant au sein du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, de Sciences-Po, du Cours Florent, ou de l'école des Teintureries de Lausanne accompagne ma vie théâtrale que ce soit pendant les 21 ans passés à la Comédie-Française ou après. Il me paraît essentiel de vérifier par la transmission les apports, les découvertes et les enseignements de la pratique.

L'école a toujours été pour moi un lieu de recherche et comme le pensait Antoine Vitez, le lieu de la recherche absolue où les contraintes de productions n'entravent jamais la création et où l'objectif pour l'acteur est de «devenir», donc de prendre le risque de la découverte, d'explorer des zones de créations qui n'existent pas encore. Il s'agit pour le pédagogue de dévoiler des talents, de faire advenir des éclosions artistiques que nous ne devinons pas. Cette recherche au sein de l'école n'a pas d'autre but que l'accomplissement du devenir artistique des jeunes acteurs. Les aider à faire exister en eux ce qui est invisible, à leur faire prendre le risque de leur potentiel. Oh ! La charmante éclosion !

D'ailleurs il faut les voir occuper les écoles comme s'ils étaient chez eux. Y arriver tôt le matin pour y travailler, y manger, y dormir, y rêver, y créer, y expérimenter leurs découvertes, y répéter dans un couloir avec acharnement telle ou telle scène, s'émerveiller d'une découverte, être triste de ne pas y arriver, lire les chefs d'oeuvres du théâtre allongés dans un coin d'une salle de répétition, y aimer parfois, et rêver, rêver encore.

Mes souvenirs d'école sont des souvenirs magnifiques d'investissement total dans le travail, de liberté, d'immersion absolue dans la recherche et dans la langue.

L'objectif de l'école est donc de «faire exister ce qui n'est pas encore advenu».

N'est-ce pas finalement l'objectif de toute œuvre d'art ?

J'ai toujours aimé inviter mes élèves au théâtre pour partager le cœur de notre métier. Echanger avec eux sur les fauteuils rouges, en écoutant leurs impressions, en réfléchissant sur ce qui nous a plu ou déplu dans la pièce que nous venons de voir, en parlant des origines du théâtre et se demandant vers où il va. Débattre, échanger, s'écouter dans nos différences de perception afin que le théâtre fasse sens et que l'émotion que nous venons d'éprouver dans la salle nous rende plus sensible, plus humain.

Un soir donc, après une représentation où je jouais Scapin au TKM dans la mise en scène d'Omar Porras, j'avais invité des jeunes acteurs avec lesquels je faisais un atelier de théâtre au sein d'une école de formation professionnelle pendant la journée. Nous parlions de la pièce avec enthousiasme.

Omar Porras nous observait de loin. Quelques instants après, dans un élan instinctif dont il a le secret, Omar me dit : «Laurent il faut que nous fassions quelque chose avec les jeunes acteurs ; Il faut que nous croisions notre savoir, notre expérience et nos traditions avec le souffle de la jeunesse avec leur regard sur le monde »

Nous avons senti qu'il y avait là quelque chose à explorer et à découvrir. Nous avons senti qu'il fallait faire perdurer sur les scènes professionnelles ce qu'il y avait de sacré dans l'école, c'est-à-dire le risque absolu du devenir, mais cette fois cadré par le savoir-faire de l'équipe du TKM qui est capable de suivre de manière totalement organique une création dans ses moindres mouvements, une équipe capable d'accompagner le cœur battant des répétitions afin d'inventer ce que nous ne connaissons pas encore. Une équipe qui sait porter les plus belles des traditions théâtrales afin de permettre le renouveau.

Une merveilleuse aventure nous ouvrait donc ses portes. Omar m'a dit «Laurent, c'est toi qui dois mener cette aventure. Je t'accompagne.» Il ne m'en fallait pas plus pour plonger.

Nous avons décidé d'auditionner des actrices et des acteurs sortis depuis peu des écoles de théâtre de Suisse Romande, afin de prolonger de manière totalement professionnelle l'énergie créative de l'école, d'en recueillir l'essence, de la dépasser et de faire en sorte que le théâtre soit une école permanente de la créativité artistique, capable de mêler la tradition avec le regard fulgurant d'une jeunesse riche de son avenir.

Il ne nous restait plus qu'à choisir la pièce.

Laurent Natrella

ENTRETIEN AVEC LAURENT NATRELLA

Brigitte Prost : Quel est votre lien à la Suisse ?

Laurent Natrella : Mon lien avec la Suisse s'est fait principalement grâce à la pratique théâtrale car j'y ai fait de nombreuses tournées. Ma rencontre avec Omar Porras a créé un lien encore plus fort avec ce pays. J'ai rencontré Omar en 2006 à l'occasion du *Pedro et le commandeur* qu'il a mis en scène à la Comédie-Française. Une belle complicité humaine et artistique s'est alors créée. Ce qui m'a offert la possibilité de découvrir ce beau pays.

B. P. : Votre première venue au TKM a eu lieu quand le Directeur du TKM vous a invité à jouer *Chagrin d'École*, une adaptation du roman de Daniel Pennac mise en scène de Christèle Wurmser ?

L. N. : J'avais suivi l'arrivée d'Omar Porras à la direction du TKM, mais je n'avais jamais eu l'occasion de venir y jouer, étant moi-même très pris par des séries de représentations incessantes à Paris et en tournées. Lors du confinement, nous étions tous assoiffés de théâtre. Les théâtres ont réouvert en Suisse avant ceux de la France. J'avais un spectacle tout prêt, un solo, *Chagrin d'école*, qu'Omar Porras m'a invité à venir jouer.

B. P. : C'est dans ce contexte que Nathalie Lannuzel (avec qui vous aviez été au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique) et qui est venue voir *Chagrin d'École* vous invite à intervenir dans l'École qu'elle dirige alors, Les Teintureries, à Lausanne, pour mettre en scène *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset dans la rue — alors que vous ne pouviez toujours pas être dans les théâtres, en octobre 2021 ? Il s'agissait d'explorer, « aux éclats » le sens du texte, disiez-vous, « sa langue, ses personnages et ses différents axes d'interprétation afin d'organiser une présentation particulière : inscrire les situations dans l'espace de la ville en investissant le quartier autour des Teintureries, ses balcons, ses trottoirs, ses terrasses, ses escaliers, ses places, ses jardins » ?

L. N. : Oui. Et c'est à cette occasion que j'ai découvert cette école et que j'ai rencontré de jeunes comédiens vraiment remarquables.

B. P. : Et parallèlement à cette rencontre pédagogique, dans le même temps, Omar Porras vous a proposé de jouer Scapin dans sa reprise des *Fourberies de Scapin* à l'occasion des quatre cents ans de la naissance de Molière, en 2022 — qui a fait une grande tournée en Suisse et en France ?

L. N. : ...C'était un rêve d'abord pour l'un et l'autre de retravailler ensemble et pour moi d'aborder ce rôle mythique. Sur cette même saison 2022-2023, je suis aussi retourné aux Teintureries pour un nouvel atelier, cette fois avec la volée 2023 pour travailler *La Seconde Surprise de l'amour* où il s'agissait de questionner les ressorts du théâtre de Marivaux et de faire voler en éclat la notion de « marivaudage » par un décryptage de la mécanique dramaturgique.

B. P. : Votre nouvelle collaboration avec le TKM est grandement liée à cet attachement d'Omar Porras à la pédagogie et à la transmission — que vous avez en commun ?

L. N. : Un soir, où il y avait une rencontre avec le public, Omar m'a vu parler avec un groupe de jeunes étudiants. Nous avons alors échangé sur l'importance de la transmission de la tradition théâtrale. Omar dirige son théâtre aussi dans ce sens-là, avec des gens très respectueux du travail, très concernés par les traditions dans leur pratique. C'est comme cela que nous avons décidé que je mettrais en scène une pièce avec de jeunes comédiens professionnels sortis des écoles suisses pour travailler à cette transmission des savoir-faire au théâtre. Il m'a dit : « choisis une pièce, choisis ce que tu veux ! »

B. P. : Vous aviez carte blanche !

L. N. : Après un moment de recherche, nous nous sommes mis d'accord sur *Fantasio*. Nous avons organisé des rencontres avec de jeunes acteurs professionnels : la distribution est ainsi faite d'acteurs sortis depuis (au plus) trois ans d'écoles suisses – de l'École de Dimitri, de la Manufacture, des Teintureries et de l'École Serge Martin, une combinaison non volontaire. J'avais besoin, pour cette distribution, d'un large éventail d'expressions : c'est comme si chaque école avait un effet d'expressivité particulière qui donnait le puzzle de ce que je voulais constituer pour créer cette équipe.

B. P. : Choisir un classique, un texte de Musset, quand on vous donne une carte blanche est un geste fort, presque militant ! Vous êtes loin de penser que Molière, Shakespeare, voire Marivaux ou Musset, doivent disparaître au fond de nos bibliothèques – car porteurs des valeurs du patriarcat !

L. N. : Avant tout je tiens à préciser que j'adore le théâtre contemporain et les écritures de plateau qui donnent souvent naissance à des spectacles magnifiques. J'ai aussi tout le temps envie de comprendre les aspirations de la jeunesse. Il y a chez elle une volonté de renouveau, un désir de réflexions nouvelles, qui peut parfois leur faire rejeter les classiques. C'est pourquoi j'aime beaucoup dans mon enseignement amené gentiment et avec bienveillance, les jeunes acteurs à connaître l'art de l'interprétation. L'interprétation, c'est se servir du passé pour donner du sens au présent afin d'aller vers l'avenir. Nous ne sommes jamais figés dans un texte. La force d'un acteur c'est de renouveler le sens même d'un texte classique.

B. P. : « Un classique est une pièce d'or dont on n'a jamais fini de rendre la monnaie », disait Louis Jouvet...

L. N. : ... Un texte classique, c'est un texte qui a traversé des siècles, et qui a donc à l'intérieur de lui, dans sa structure, dans sa pensée, dans son fondement, quelque chose d'universel. Et quand on s'attache à quelque chose d'universel, on peut toujours le réinterpréter, le relire à l'aune d'un regard contemporain et moderne. Cette dimension est fondamentale. On ne peut pas se séparer de son passé, on ne peut pas se séparer des origines, de ce qui nous a constitués. Je crois que c'est une erreur pour tout le monde de faire cela. C'est voué à l'échec. En revanche, regarder le passé, le transformer, le restructurer, le repenser, le re-questionner pour avancer vers l'avenir est quelque chose d'important — de profondément important.

B. P. : Votre pédagogie repose sur cette dimension du répertoire classique ?

L. N. : Oui en partie. À chaque fois que j'étudie une œuvre classique, j'essaie d'en extraire la dimension universelle qui doit résonner aujourd'hui. J'ai pu remarquer aussi que la confrontation des jeunes acteurs à ces grands personnages du répertoire les fait grandir théâtralement mais aussi humainement. C'est une alchimie d'imaginaire, de texte, de théâtre, et de vie qui les emmène vers un nouvel ailleurs.



Propos recueillis le 30 août 2023 par Brigitte Prost.



LA CRÉATION: AMBIANCE ET DÉCORS

C'est autour de trois grands mouvements d'images que va se développer ce conte ou plutôt cette féerie. Tout cela soutenu par une ambiance sonore et musicale.

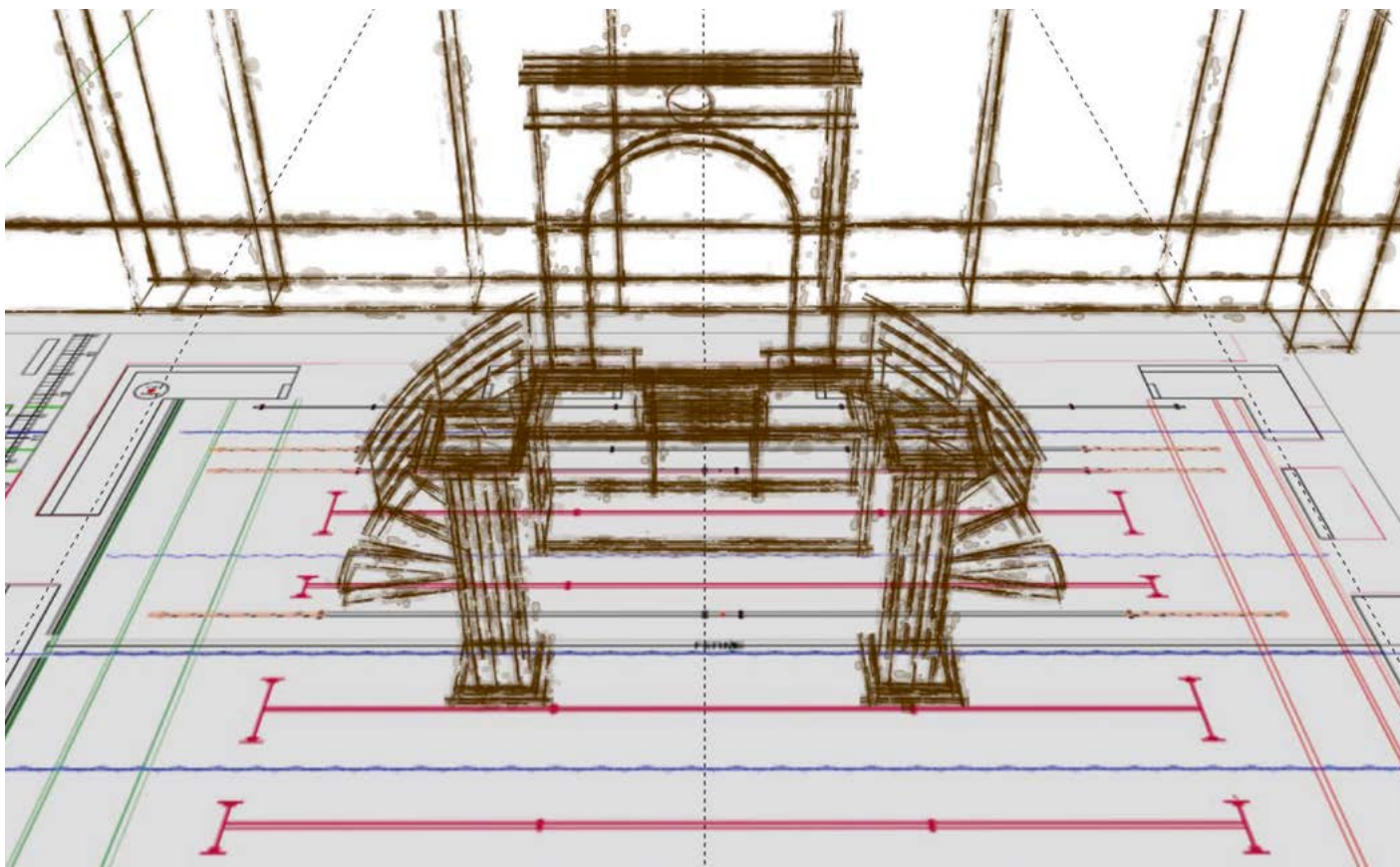
Bruno Fatalot, Véronique Soulier-Nguyen, Fredy Porras, et Christophe Fossemalle donneront de leur merveilleux pour y arriver. Car oui, ce Fantasio de Musset est une vraie fantaisie !

LES DÉCORS

C'est autour de trois grands mouvements d'images que va se développer ce conte ou plutôt cette féerie. Tout cela soutenu par une ambiance sonore et musicale. Bruno Fatalot, Véronique Soulier-Nguyen, Fredy Porras, Elsa Revol et Christophe Fossemalle donneront de leur merveilleux pour y arriver. Car oui, ce Fantasio de Musset est une vraie fantaisie !

La pièce se passe dans différents lieux : rue, château, prison, demeure du Prince de Mantoue. Fredy Porras, scénographe, a imaginé des lieux minimalistes qui peuvent se lire par contraste en opposant les matériaux (métal, bois), les couleurs (noir-blancs et polychromie), les géométries (rondeurs, angle droit...), les atmosphères (froide, un certain kitsch, goût « populaire »...)

Lors de la première lecture, Fredy Porras a esquissé spontanément une cage. Belle, agréable... mais une cage dorée ! Et c'est à partir de cette première esquisse que le reste des divers univers est apparu. Une autre préoccupation dramaturgique a alimenté l'imaginaire du scénographe : les éléments de décors devaient servir d'appui pour un jeu théâtral concret. Ainsi les dimensions des divers objets scéniques sont parfois exagérées, parfois les objets sont si solides qu'on peut y grimper et marcher dessus. Cette praticabilité des objets, des meubles, des accessoires donne à la scénographie une valeur surréaliste, poétique immédiate. La mobilité des décors dessine peu à peu une forme d'échiquier situé dans un non-lieu et qui racontent à leur manière l'évolution de la pièce.



Maquette de travail réalisée par Fredy Porras pendant la phase de recherche

LA CRÉATION: AMBIANCE ET DÉCORS

FREDY PORRAS

Après avoir réalisé une formation comme plasticien à la faculté d'Arts de l'Université Nationale de Bogotá, il initie son parcours au théâtre comme comédien au Teatro Libre de Bogotá. A son arrivée à Genève, en 1992, il entreprend un perfectionnement à l'Ecole Supérieure d'Arts Visuels (ESAV) dans la section « Medias Mixtes »

Depuis, il réalise de nombreuses interventions telles que performances, installations, vidéos, et quelques mises en scène : *Hors Cadre*, d'après *Jacques le Fataliste* de D. Diderot (1997), *Plaine de Balayeuses* (2002), *La Preuve du Contraire*, d'Olivier Chiachiarri (2003), *Opéra Adon* de Robert Clerc (2008) et *Nuit d'Eveil*, spectacle commémoratif pour le 450ème anniversaire de l'Université de Genève (2009).

Depuis 1992, il collabore avec son frère Omar Porras à la création de l'univers visuel de la compagnie Teatro Malandro, en tant que scénographe, facteur de masques, comédien et costumier pour différentes productions : *Faust* (1992), *Ubu Roi* (1993), *La Visite de la Vieille Dame* (1993, 2003), *Othello* (1995), *Bakchantes* (2001), *Ay QuiXote* (2002), *L'Histoire du Soldat* (2003), *Don Perlimplin* (2004), *El Don Juan* (2005). Il signe également la scénographie de *L'Elisir d'Amore*, à l'Opéra de Nancy (2006), du *Barbier de Séville*, à l'Opéra de la Monnaie-Bruxelles (2006), *Don Pedro et le Commandeur* à la Comédie Française (2006), *La Flûte Enchantée* au Grand Théâtre de Genève (2007), *La Perichole* à l'Opéra de Toulouse et l'Opéra de Lausanne (2008-2009) et *Les Fourberies de Scapin* (2009).

Il collabore également avec l'artiste belge Wayn Traub. Il réalise les décors, costumes et accessoires de Jean-Baptiste (2004), décor pour *Le Come Back de Jean-Baptiste* (2005), sculptures pour le projet *Arkiologie* (2007), scénographie et accessoires pour *NQZC* (2007).



LES COSTUMES

Bruno Fatalot s'est laissé emporter par le souffle de jeunesse que véhicule Fantasio. Musset était à sa façon un anticonformiste. Le costumier est allé puiser dans les derniers grands mouvements de la mode, animé par des stars du show business comme David Bowie, Prince ou encore Madonna, jusqu'aux premiers punks dessinés par la regrettée V. Westwood.

La créativité du costumier réinterprète ces grands mouvements, les réinvente, ce qui lui permet aussi d'imaginer tous les univers liés aux personnages. Car l'histoire est habitée par des nobles, des gens modestes, des bourgeois. La profondeur de la recherche et la subtilité des agencements des matériaux donnent à chaque silhouette ses caractéristiques uniques, et sa dignité propre.

Une des thématiques liés aux costumes est le travestissement (Le Prince de Mantoue demande à Marinoni, son aide de camp, de prendre son apparence afin qu'il puisse mieux observer sa future épouse). Là aussi, une étude précise des silhouettes a été nécessaire, afin de ne pas perdre en chemin l'attention des spectatrices et spectateurs.



Dessins de costumes de Bruno Fatalot



[Lire la vidéo](#)

COSTUMER UN PERSONNAGE

C'EST UNE HISTOIRE D'HYPNOSE COLLECTIVE

LA DISTRIBUTION





ISMAËL ATTIA

La Manufacture, Lausanne, VD

Spark, Flamel, jeunes gens

Ismaël Attia est franco-suisse. Il commence par suivre à Lyon, sa ville natale, des études de biologie. Il découvre ensuite le théâtre en entrant à l'école de la Scène sur Saône où il travaille avec Raphaël Defour, Tommy Luminet, Heinz Lorenzen. Il y découvre le travail du clown et de la technique burlesque. En 2019 il intègre le Bachelor théâtre à la Manufacture – Haute école des arts de la scène de Suisse romande. Il travaille notamment avec Oscar Gomez Mata, Gwenaël Morin, Jean-Yves Ruf, Edouard Louis, Elina Löwensohn, Laetitia Dosch. Il sort diplômé en 2022 de la Manufacture en créant son solo de sortie: *À nous deux!* Il est le collaborateur artistique de la compagnie La Mâtrée.

Votre personnage :

«Si cela m’amuse je suis capable de tout.»

(Acte I, scène 2)

Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd’hui?

Ce qui dans la jeunesse décrite par Musset fait référence à une jeunesse que j’ai pu traverser, connaître c’est peu être l’ennui associé à une volonté de transgression, de défi à l’autorité. Cette jeunesse insouciante, parfois inconsciente. Je trouve que plusieurs personnages retranscrivent bien ce sentiment.

Fantasio est une pièce que j’ai découverte jeune et je trouve intéressant de la retrouver aujourd’hui, n’ayant plus le même âge. Je me retrouve encore dans cette volonté de transgression à travers mon travail d’acteur.

Qu’est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de *Fantasio*?

La confiance, l’expérience du metteur en scène, l’énergie de toute l’équipe et des interprètes. Et le plaisir de jouer une pièce classique : ces textes qui sont de puissantes machines à jouer. Ces textes qui traversent les siècles car ils nous racontent par leur énergie, leur virtuosité et leur vérité ce qu’il y a de commun entre chaque être humain à travers le temps et l’espace.





HUGO BRAILLARD

Les Teintureries, Lausanne, VD
Fantasio

Hugo Brillard commence le théâtre à l'âge de 8 ans dans l'école de théâtre Diggelmann à Lausanne. Il est repéré et engagé dans le spectacle *Les heures du Diable* au Théâtre de Vidy. Durant sa scolarité, il poursuit les cours à l'école Diggelmann, puis participe à de nombreux court-métrage ainsi qu'à quelques émissions TV.

Ces expériences le poussent finalement à être appelé à un casting pour la série *Double Vie*, réalisée par Bruno Deville et produite par la RTS, où il y incarne l'un des personnages principaux. En parallèle du tournage il décide de s'inscrire à la classe préprofessionnelle du Conservatoire de Fribourg où il sera retenu. Une année de formation plus tard il décide de se présenter au concours de l'école de théâtre des Teintureries à Lausanne où il se formera pendant trois ans au métier de comédien professionnel. Durant cette formation, il participe à la mise en scène de Sandra Gaudin du *Balcon* de Jean Genet aux côtés d'Arnaud Valois. Il termine sa formation de comédien en juin 2022 dans un spectacle mémorable au Théâtre de Vidy *Anthropologie 13* mis en scène par le GDRA.

Votre personnage :

«J'aime ce métier plus que tout autre mais je ne puis faire aucun métier.»
(Acte II, scène 7)

Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui ?

Fantasio est un jeune homme se passionnant pour tout puis qui se lasse incroyablement vite. Il a l'envie de «vivre» expérimenter sans devoir se cantonner à une seule chose que ce soit un métier, des amours etc.. J'ai la sensation que notre génération a la même envie, une envie de liberté, d'apprentissage et de rêves.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de Fantasio ?

Pouvoir travailler à nouveau avec Laurent Natrella avec qui l'atelier sur *Les Caprices de Marianne* aux Teintureries avait été un vrai bonheur et une expérience incroyablement enrichissante.





PIERRE BOULBEN

Les Teintureries, Lausanne, VD

Le Prince de Mantoue, jeunes gens

Après 3 ans de formation à Paris aux Ateliers du Sudden, sous la direction de Raymond Acquaviva, Pierre Boulben intègre l'École Supérieure de Théâtre Les Teintureries à Lausanne dont il est diplômé depuis juin 2022. En 2016, il intègre la troupe de Raymond Acquaviva en tant que comédien et assistant à la mise en scène dans *Le Misanthrope* et *La Victoire en Chantant*. Membre de la compagnie Les Lendemain d'Hier il crée plusieurs spectacles qu'il joue partout en France comme: *La Nuit des Rois* de William Shakespeare ou encore dans un répertoire plus contemporain, *Passage de la Comète* de Vincent Farasse. Il pratique également le chant, la danse, le piano, la trompette et la composition musicale depuis de nombreuses années. Il s'est produit en juin avec le GDRA au théâtre Vidy Lausanne. Actuellement il joue dans le spectacle *K-Mille*, un ballet-théâtre autour de Camille Claudel dans lequel il interprète le rôle d'Auguste Rodin. Il présente également sa première mise en scène *Inconditionnelles*. Une performance théâtrale réunissant trois comédiennes et trois musiciennes portant avec puissance le rap et la poésie brute de Kate Tempest.

Votre personnage :

« Un homme tel que moi ne doit avoir pour ami intime qu'un esprit vaste et entreprenant. »
(Acte I, scène 3)

Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui ?

Pour moi la jeunesse décrite par Musset est une jeunesse qui se remet à exister de plus en plus. Aimer les choses simples, éprouver ce sentiment de liberté tant recherché, ne pas se soucier du lendemain, aimer ! Aimer et souffrir avec joie. De plus en plus les gens, les jeunes d'aujourd'hui, s'intéressent à la poésie, aux beaux mots, reviennent à leurs rêves, cherchent à les réaliser. Je pense que Musset avait beaucoup de rêves et que ses personnages en sont remplis, tout comme nous.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de Fantasio ?

J'ai eu la chance de rencontrer Laurent pendant ma formation théâtrale et j'ai tout de suite été charmé par sa façon d'aborder les grands textes classiques. J'avais une folle envie de pouvoir retravailler avec lui, de pouvoir explorer un personnage avec sa vision, de m'imprégner du texte de Musset également. C'est pour moi un auteur qui me parle tout particulièrement. Laurent est en metteur en scène qui travaille avec les comédiens, qui cherche à faire ressortir leur personnalité, leur individualité, qui est le premier à jouer et créer avec nos propositions. Travailler avec lui et dans une équipe aussi humaine et talentueuse qu'au TKM est une grande chance.





CLÉMENT ETTER

Serge Martin, Genève, GE

Marinoni, l'officier

Après une formation initiale en biologie, Clément Etter décide de se consacrer au théâtre et suit pendant un an les cours de l'école du TKM. Il intègre par la suite la formation préprofessionnelle du Théâtre populaire romand, puis l'école de théâtre Serge Martin à Genève, d'où il sort diplômé en 2023. En parallèle du théâtre, il pratique l'improvisation théâtrale depuis 2016 à Neuchâtel, Lausanne et Genève. S'intéressant particulièrement au travail du jeu masqué, il rejoint en 2022 le spectacle improvisé 1h de Commedia, qui se joue régulièrement. Au théâtre, il a joué sous la direction de Serge Martin, Lefki Papachrysostomou, Delphine Lanza (*La Cerisaie*, Tchekhov), Nikolett Kuffa (*Terre heureuse*, N. Kuffa) et Dan Jemmett (*Beaucoup de bruit pour rien*, Shakespeare). En 2023, il retourne avec bonheur au TKM, cette fois pour y interpréter Marinoni dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Laurent Natrella.

Votre personnage :

«Considérez, Altesse, qu'il faut cependant que je sois le prince ou que je sois l'aide de camp. C'est par votre ordre que j'agis». (Acte II scène IV).

Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui ?

La jeunesse désespérée et désenchantée dont parle Musset, je peux parfois la ressentir quand je vois que rien ne semble bouger pour faire face à la crise climatique et la destruction de la planète. Ou du moins pas assez vite face à l'urgence que cela représente. Nous avons atteint des records de consommation de pétrole cette année. Cet immobilisme est déprimant, surtout que nous savons ce qui doit changer dans notre système, et depuis longtemps. La montée de l'extrême droite en Suisse comme dans de nombreuses régions du monde est aussi inquiétante.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de *Fantasio* ?

Depuis mon passage à La Ruche, l'école amateur du TKM en 2018, je rêve de participer à une création dans ce lieu. Plus récemment, j'ai admiré Laurent Natrella dans *Les Fourberies de Scapin*, mis en scène par Omar Porras. Quand j'ai vu l'annonce de Casting pour *Fantasio*, j'étais très excité. Je ne connaissais pas la pièce, mais en travaillant une scène pour l'audition, je me suis beaucoup amusé : l'histoire me parlait. C'est extraordinaire de pouvoir revenir aujourd'hui au TKM en tant que comédien professionnel.





ZACHARIE HEUSLER

Serge Martin, Genève, GE
Hartmann, Le Roi de Bavière

Zacharie Heusler né en 1999 à Porrentruy, est comédien. Il suit un cursus préprofessionnel à l'École de Théâtre les Alambics (Martigny) sous les directions de Stefania Pinnelli, Alexandre Doublet et Michel Toman. Puis un cursus professionnel à l'École de Théâtre Serge Martin (Genève) entre 2018 et 2021. Pendant son parcours chez Serge Martin, où le travail est basé sur une approche physique du jeu, Zacharie se familiarise au jeu masqué, au jeu clownesque et burlesque de la Commedia dell'arte, ainsi qu'à différentes approches mêlant improvisation, texte et écriture de plateau. Il y rencontre notamment Chantal Bianchi, Thierry Crozat, Oscar Gomez Mata, Julie Kazuko Rahir, Christian Geffroy Schlittler, Verena Lopes et Lefki Papachrysostomou.

Depuis 2018, il travaille en tant qu'acteur sous les directions d'Elsa Anzules, Francesca Gatobigio, Chrsitain Geffroy Schlittler, Carole Épiney et avec le Collectif Wombat fondé en 2020. Il est également assistant à la mise en scène de Michel Voïta pour créations: *L'Illiade*, *Le choix d'Achille* au TKM en 2018; *En cachant des oeufs* au TMR en 2019 et *Tout doit disparaître* au TMR en 2022. En 2020/2021, Zacharie est engagé en qualité de régisseur général (plateau, lumière et son) pour la tournée suisse romande du spectacle *Pourquoi donc y'a-t-il des fleurs?* mis en scène par Michel Voïta. Zacharie Heusler, Linna H.Ibrahim et Pascal Hunziker dirigent la Compagnie SUPERNOVAS depuis 2021. Le premier projet de la Cie PARLEZ VILLAGE est créé en septembre 2022 en collaboration avec la Cie Les ArTpenteurs. Depuis 2022, Zacharie est metteur en scène et enseignant de théâtre pour des enfants au Théâtre Binokyo (Genève).

Votre personnage :

«Des lampions allumés ne font pas le bonheur d'un peuple [...]»
(Acte I, scène 2)

Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui?

Pour moi c'est l'opposition, la complémentarité Spark - Fantasio du début.

Spark disant «l'éternité est une grande aire, d'où tous les siècles comme de jeunes aiglons se sont envolé [...]; le notre est arrivé à son tour au bord du nid; mais on lui a coupé les ailes, et il attend la mort en regardant l'espace dans lequel il ne peut s'élancer.» Décrivant l'impossibilité de se projeter plus avant, et peut être la fin d'une aire, d'un monde qui peine à se renouveler. Et pourtant quelque part «C'est tout un monde que chacun.e porte en lui» comme lui dit Fantasio. L'espoir pointe à l'intérieur de chacun.e.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de Fantasio?

L'équipe, le théâtre, Le projet, l'enthousiasme de Laurent. La curiosité de monter ce texte réputé immontable...





LOUBNA RAIGNEAU

La Manufacture, Lausanne, VD

La princesse, jeunes gens

Après être passée par les conservatoires de théâtre parisiens du Centre et du Ve Arrondissement, Loubna Raigneau quitte la capitale française pour intégrer la promotion L de la Manufacture - Haute École des Arts de la scène de Lausanne. Elle en sort diplômée en 2021, après avoir travaillé avec Oscar Gómez Mata, Gabriel Calderón, François Gremaud ou encore Daria Deflorian, qui met en scène leur spectacle de sortie En Finir. En 2023, elle joue notamment au TKM et au théâtre du 2.21, dans Paris-Melián, mis en scène par Jeanne Kleinman.

Votre personnage :

«J'ai peu connu la vie, et j'ai beaucoup rêvé».

(Acte II, scène 1)

Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui ?

Une jeunesse qui a soif de révolutions, de bouleversements de vie. Une jeunesse qui se nourrit de ce qui l'entoure, de rencontres, une jeunesse agissante, au nom de ses besoins et rêves.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de Fantasio ?

La jeunesse d'un groupe de comédien.nes avec qui j'allais vivre toute une aventure, le travail d'un texte classique où se mêlent poésie, tragique et comique.





LINNA HASSAN IBRAHIM

Serge Martin, Genève, GE

La gouvernante, jeunes gens

Linna rejoint en 2017 Scène Active, un projet de participation sociale et culturelle en lien avec les arts de la scène. Elle y rencontre Radiah Chapot-Habbes, dramaturge et metteuse en scène au sein de l'association, et crée avec tous les participants, la pièce *ERROR 404*, jouée au Casino Théâtre en 2018. Dans la même année, Linna entre à l'école de théâtre Serge Martin, à Genève, où elle se forme en tant que comédienne. Elle y découvre le jeu masqué, le jeu clownesque, burlesque et l'improvisation avec différents accompagnants tels que Oscar Gomez Mata, Julie Kazuko Rahir, Christian Geffroy Schlittler. Récemment diplômée, elle crée avec la compagnie SUPERNOVAS, qu'elle co-dirige en compagnie de Zacharie Heusler et Pascal Hunziker, son premier spectacle Parlez Village, inspiré de la pièce de théâtre Parlez villages de Peter Handke. En 2022, Linna performe dans les rues de Genève, en tant qu'interprète de lettre DURCH, un langage corporel alliant performance et danse, créé par Cerise Rossier.

Votre personnage :

«Est-il possible que le prince de Mantoue soit parti sans que je l'ai vu?»

(Acte II, scène 7)

Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui?

La jeunesse de Musset, qui a entre vingt et trente ans, s'exprime avec verve et séduit. Cette génération est incertaine, en suspens et décadente. Pour moi, cette jeunesse d'aujourd'hui, est désespérée et vit dans un vide incertain et méprise l'autorité. Le personnage de Spark le dit dans une jolie image:

«L'éternité est une grande aire, d'où tous les siècles, comme de jeunes aiglons, se sont envolés tour à tour pour traverser le ciel et disparaître; le nôtre est arrivé à son tour au bord du nid; mais on lui a coupé les ailes, et il attend la mort en regardant l'espace dans lequel il ne peut s'élancer.»

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de Fantasio?

Après avoir vue jouer Laurent Natrella et Marie-Evane Schallenberger dans Scapin au TKM, j'ai eu envie de tenté ma chance. Pendant l'audition, je me sentais particulièrement bien et entre de bonnes mains. Alors, j'ai tout donné!





FRANÇOISE GAUTIER

Teatro Dimitri, Verscio, TI

L'esprit du conte, Facio, Rutten, un page

Née en 1996, Françoise Gautier est une comédienne suisse-dominicaine. Son premier contact avec la scène se fait à travers la musique. Elle se forme au chant avec Deborah Bellevy. Après avoir mené ses études secondaires en option musique spécialité chant, Françoise s'initie au théâtre au sein des ateliers du Théâtre Spirale. Elle étudie ensuite au conservatoire d'art dramatique de Genève. En parallèle de ses études, elle fait partie de différentes formations musicales et sort son premier e.p en 2018.

Elle intègre ensuite l'Accademia Teatro Dimitri dont elle sera diplômée en 2021. A Genève, elle collabore notamment avec le Théâtre Spirale et le collectif des Amis Savoureux en tant que comédienne. Françoise poursuit également son activité de musicienne, elle compose en plusieurs langues et se produit en concert dans différents lieux culturels de sa région.

Votre personnage :

«Il serait bon de nous mêler à tout ce peuple qui court les rues et d'éteindre quelques lanternes sur de bonnes têtes de bourgeois»

(Acte I, scène 2)

Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui?

La jeunesse décrite par Musset me parle car c'est une jeunesse désenchantée qui doit se ré-inventer en permanence pour survivre dans un monde qui ne lui correspond pas.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de Fantasio?

J'ai eu envie de rejoindre cette aventure car j'y ai vu une belle opportunité pour apprendre et grandir artistiquement. J'aime aussi le fait d'évoluer dans une troupe avec d'autres jeunes sortant d'école.



Photos HD | Crédit © Lauren Pasche



TELECHARGER LES IMAGES EN HD

<https://drive.google.com/drive/folders/1f8vpqP5dNyDQJFsWn0Kio0twLE5ZmCTy?usp=sharing>

Vidéos réalisées par Taylor Diggelmann

[Lire la vidéo](#)



**FANTASIO ET LE REGARD NEUF
DE LA JEUNESSE**

[Lire la vidéo](#)



**J'AI DIT À L'ÉQUIPE
RÊVONS ENSEMBLE**